

Toute l'actu du 86

- **SOCIÉTÉ** P.5
Racisme : Cheikh Diaby hausse le ton
- **MUNICIPALES** P.6
Chaude ambiance à Buxerolles
- **DOSSIER** P.7-11
Les circuits courts irriguent tous les secteurs
- **BIODIVERSITÉ** P.14
Laurent Baheux défend les refuges d'animaux
- **SANTÉ** P.15
Un spray cellulaire contre les brûlures

- Dites-lui -
AVEC V&B

FÊTE DES PÈRES
LE 21 JUIN

1107
Single malt V and B
ALC. 43% VOL - 70CL

36,90€
PRIX AU LITRE - 52,71€



DR CMA 86

FORMATION • P.3

L'apprentissage dans le dur

1^{ER} HEBDO GRATUIT
D'INFO DE PROXIMITÉ
DE LA VIENNE
N°488
le7.info

JUSQU'AU 30 JUIN 2020

ENFIN UNE BONNE RAISON DE CRAQUER

JUSQU'A **600€ OFFERTS***

SUR UNE SÉLECTION DE STORES & PERGOLAS

LOISIRS VERANDA
VERANDAS • STORES • VOLETS • FEINETTES

Migné-Auxances - 05 49 51 67 87 - www.loisirs-veranda.fr

EXPERTS STOBISTES

COMBLES / PLANCHER BAS ISOLATION

« c'est
ÉNORME ! »

Isolez pour
0€/m²*

Sans conditions de ressources

*Sous réserve de faisabilité

Nos chantiers sont réalisés
dans le respect des gestes barrières



RESPECT DES NORMES EN VIGUEUR :

- Réhausse de trappe • Piges d'épaisseur
- Repérage des boîtiers électriques • Protection des écarts au feu
- Réhausse de VMC

RGE

5, Avenue de la Loge - 86440 Migné-Auxances

05 49 30 38 13

www.groupevinetisolation.fr

mescomblesgratuits@groupevinet.com



Injonctions contradictoires

C'est la petite musique qu'on entend circuler de plus en plus fort : pourquoi le gouvernement n'accélère-t-il pas le déconfinement ? Après tout, le nombre de victimes du Covid-19 se compte désormais (presque) sur les doigts des deux mains. Alors, pourquoi attendre ? Début mai, certains observateurs demandaient à ce que les écoles ne rouvrent pas. Les mêmes exhortent aujourd'hui les autorités à alléger le protocole sanitaire. Avouez qu'il faut parfois s'accrocher au bastingage pour comprendre les centaines d'informations contradictoires qui circulent sur le virus, la possibilité d'une deuxième vague, la menace ou pas d'organiser le second tour des Municipales. Il y a de quoi s'y perdre ! L'équilibre entre la totale liberté retrouvée et le nécessaire principe de précaution se révèle acrobatique. On l'a dit et répété, le séisme « Covid-19 » aura des répliques dans les jours, semaines et années à venir. Alors, mieux vaut se montrer un peu patient avant de reléguer le virus au rang de souvenir amer. Un message évidemment pas simple à entendre pour les professionnels de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme, dont le métier consiste à rassembler les foules. Mais on vit depuis trois mois sous le règne des injonctions contradictoires, alors...

Arnault Varanne
Rédacteur en chef



Éditeur : Net & Presse-i

Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil

Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - redaction@le7.info

Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95
Fondateur : Laurent Brunet

Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnault Varanne
Responsable commercial : Florent Pagé
Secrétariat de rédaction/Graphisme : Pauline Chasselaine
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
N° ISSN : 2646-6597

Dépôt légal à parution
Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit.
Ne pas jeter sur la voie publique.



L'apprentissage frappé en plein vol

L'incertitude économique des prochains mois va plomber la rentrée des apprentis.

Artisanat, bâtiment, hôtellerie-restauration... Une grande partie des dirigeants sont dans le flou sur leur activité à court terme. Dans ce contexte, la formation des jeunes ne semble pas constituer une priorité. L'Etat prévoit des aides importantes pour l'apprentissage à partir du 1^{er} juillet. Suffisant ?

■ Romain Mudrak

Le Centre de formation des apprentis du bâtiment, à Saint-Benoît, a repris du service dès le 25 mai. En effectif réduit, protocole sanitaire oblige. Avec 80 jeunes présents chaque jour, l'établissement (600 inscrits) flirte avec sa capacité d'accueil maximum. Cette gestion du quotidien est déjà compliquée. Mais de surcroît, Ghislaine Pinier-David doit aussi préparer l'avenir. Or, les chiffres ne sont pas très encourageants. « Du côté des employeurs, les inten-

tions de recrutement d'apprentis ont diminué de moitié », selon la secrétaire générale de BTP CFA Poitou-Charentes. La raison ? Les dirigeants sont dans l'incertitude. « Beaucoup fonctionnent encore sur le carnet de commandes rempli avant le confinement. » Celui-ci devrait le occuper jusqu'en septembre au mieux. Difficile de prévoir la suite.

Cette situation ne concerne pas uniquement le bâtiment. L'artisanat dans son ensemble, l'industrie et l'hôtellerie-restauration tanguent actuellement. Et partout, l'apprentissage trinque. C'est d'autant plus dommage que le nombre d'apprentis avait progressé de 16% en 2019 sur le territoire national (+11,6% dans la Vienne avec 2 602 contrats signés). Karine Desroses tient avec son mari une pâtisserie-chocolaterie à Montmorillon. La présidente de la Chambre de métiers et de l'artisanat 86 sait à quel point son secteur a souffert pendant le confinement. « Clairement, les gens avaient d'autres priorités. Plus de mariage, ni de baptême... Même Pâques a été

une catastrophe cette année. » De quoi largement fragiliser la trésorerie de nombreuses entreprises. Contrairement à d'autres artisans, elle va tout de même prendre un apprenti. D'abord, « pour montrer l'exemple ». Ensuite parce que l'Etat met en place une série d'aides à partir du 1^{er} juillet.

Primes généreuses

Une prime de 5 000€ sera débloquée pour toute embauche d'un apprenti de moins de 18 ans, le montant grimpera à 8 000€ s'il est majeur. Auparavant, ce montant était plafonné à 4 125€. « Cela représente sept à huit mois gratuits pour l'employeur. Sur deux ans de formation, c'est bien », remarque Karine Desroses. Un enthousiasme partagé par d'autres acteurs du secteur. L'allongement de six mois de la période de recherche d'un contrat fait aussi l'unanimité. En clair, les jeunes pourront acquérir les premiers gestes techniques au CFA avant même d'avoir trouvé un maître d'apprentissage. « Les jeunes ne doivent pas se réfugier à la fac en attendant la re-

prise, comme par le passé », argue Francis Dumasdelage. Le directeur de l'organisme de formation AFC (300 stagiaires) est plutôt optimiste. La banque et la relation-client, ses secteurs de prédilection, « maintiennent leurs intentions d'embauche en alternance ». Ce ne sont pas les seuls. « Je n'accepterai pas d'entendre de mes collègues dire qu'il ne peut pas prendre d'apprenti, assure le président du Syndicat de la boucherie de la Vienne, Romuald Gourbault. Avec le confinement, les gens ont redécouvert les bouchers près de chez eux. » Reste maintenant à trouver les jeunes. Faute de communication, le nombre de candidats est en baisse dans tous les CFA. Ils sont 30% de moins au CFA des métiers du bâtiment « malgré les portes ouvertes virtuelles que nous avons organisées », déplore Ghislaine Pinier-David. A signaler que l'industrie a lancé, le 8 juin, son premier parcours « prépa-apprentissage » de huit semaines, pour permettre aux jeunes de moins de 30 ans de découvrir les métiers du secteur. A suivre.

RESTAURANT
LA BERGERIE
ART & GASTRONOMIE
By Natacha
1, rue du rocher
86340 Nieuil L'espoir
05 49 60 10 10
www.la-bergerie-86.fr

Formule du midi à 19€
(hors week-ends et jours fériés)
Produits frais du marché
**Entrée - Plat
Dessert**
Autres menus :
30€ & 45€

▶ 10 min de Poitiers - N147 direction Limoges ◀



POURQUOI ELLE ?

Originaire de Tercé, Aurélia de Bouard a toujours dessiné, dans le sillage de ses parents artistes. « Nulle à l'école », confie-t-elle, elle a suivi le chemin que lui dictaient ses goûts pour finalement s'inscrire dans une école d'arts appliqués, pendant trois ans, à Paris. Elle est aujourd'hui « character designer » en Suède, à Stockholm, dans une société de jeux vidéo dont elle dessine les personnages.

Votre âge ?

« 30 ans. »

Un défaut ?

« Je veux faire beaucoup trop de choses en même temps et je suis impatient. »

Une qualité ?

« J'analyse beaucoup. »

Un livre de chevet ?

« Claude Ponti ! J'aime tous ses livres. »

Une devise ?

« I am good enough ! Je ne sais pas comment on peut traduire... J'ai toujours tendance à me mettre la pression, à me dire que je pourrais mieux faire. Cela me permet de me modérer un peu. »

Un voyage ?

« La Nouvelle-Zélande car il y a un truc spécial dans ce pays. »

Un mentor ?

« Jean-David Morvan, un scénariste de BD. »

Un péché mignon ?

« Le chocolat. »



Série

D'ICI ET D'AILLEURS

Elle se dessine un avenir

La rédaction du 7 consacre une série aux Poitevins expatriés, dont le parcours professionnel et personnel sort du lot. Rencontre avec Aurélia de Bouard, une jeune Poitevine installée en Suède où elle est designer pour une société de jeux vidéo. Et pas n'importe laquelle ! Celle qui a notamment créé Candy Crush Saga.

■ Claire Brugier

Racontez-nous votre enfance...

« J'ai deux parents qui sont artistes en dehors de leur métier. Quand j'étais petite, pour moi dessiner, c'était normal. Mes parents me laissaient même le faire sur les murs de ma chambre. J'ai toujours été curieuse et mes parents, comme mes grands-parents, m'ont tout expliqué. »

Petite, vous rêviez à quoi ?

« Je ne pensais pas du tout être artiste ! (rire) Je voulais être paléontologue. J'étais passionnée par les dinosaures

et j'espérais faire la découverte majeure d'une nouvelle espèce de tyrannosaure. J'ai toujours eu plusieurs passions, toutes très différentes. Pendant une période je suis obsédée par une chose, et après je change. J'ai ainsi voulu être juge pour enfant, chanteuse quand j'étais ado. Mais j'ai eu un accident, quinze points de suture à cause d'un barbelé, et j'ai arrêté de chanter. Comme j'avais participé plusieurs fois à des concours de bande dessinée à Angoulême, que j'avais gagné des prix, je me suis dit que j'étais nulle à l'école mais que je pouvais dessiner. Mais pour moi le dessin n'est pas une passion, c'est comme respirer. J'ai du mal à m'exprimer socialement, c'est mon outil de communication. »

Quelles études avez-vous faites ?

« J'ai passé un bac littéraire option cinéma-audiovisuel au Lycée de l'image et du son d'Angoulême car j'avais dans l'idée de réaliser un documentaire sur les êtres humains. Puis j'ai eu envie de travailler dans la mode, alors j'ai suivi une remise à niveau en arts appliqués. Mais j'ai trouvé ça trop superficiel et compétitif. Je me suis inscrite à Lisa

(L'institut des arts appliqués), à Paris. Je n'en ai gardé que de très bons souvenirs et tout un groupe d'amis. Les professeurs étaient passionnants et ils nous confrontaient à des challenges sur des thématiques difficiles. Et j'aime le challenge ! »

Votre carrière en quelques mots ?

« Pour valider mon diplôme, il fallait un stage. Je n'ai eu aucune réponse à mes demandes en France, je l'ai donc fait à Manchester dans une petite boîte qui réalisait des films d'animation pour la télévision jeunesse. C'est rigolo parce qu'au bac j'avais eu 2 en anglais ! Puis j'ai obtenu un premier contrat à Belfast, tout en continuant à envoyer des candidatures. J'ai été contactée par King, l'entreprise où je suis depuis quatre ans. J'ai passé plein de tests, pendant près de trois mois. J'ai commencé par du dessin, de l'implémentation de jeux vidéo, puis j'ai travaillé sur un guide narratif, effectué une mission d'un an à Barcelone... Actuellement, je travaille sur un nouveau jeu qui doit sortir l'an prochain. Je dois re-designer les personnages, qui datent des années 90, pour les adapter au nouveau public

et aux tendances actuelles. Aujourd'hui, j'ai envie de me focaliser sur les personnages car on peut leur donner une personnalité, leur faire raconter une histoire à partir de leur design. En ce moment, avec la crise, je n'ai plus aucune inspiration mais quand j'ai l'esprit plus libre et pas anxieux, je vais puiser dans mes souvenirs d'enfance. Et dans les gens. »

Un tournant dans cette carrière ?

« Mon copain. Il est Suédois. Sans lui, je serais partie car je n'aime pas rester au même endroit plus de trois ans. Nous envisageons d'ouvrir notre propre studio. »

La Vienne vous a marquée pour...

« Pour tout ce qui est culturel. Je me souviens d'un festival de cinéma au Dietrich, de l'Espace Mendès-France où j'adorais aller petite, de la fête de la musique à Poitiers, des expos où mes parents m'emmenaient toujours... »

Quelle est, selon vous, la personnalité qui symbolise le plus la Vienne ?

« La Vouivre, la dame du lac... Cette légende m'a marquée. »



Racisme : « Prendre des mesures fortes »

Représentant local de SOS Racisme, Cheikh Diaby exhorte ses contemporains à prendre conscience du racisme dans la société. Même s'il reconnaît que « Poitiers n'est pas la France », encore moins les Etats-Unis.

■ Arnault Varanne

Cheikh Diaby, vous avez été à l'initiative de deux rassemblements en hommage à George Floyd. Quel message vouliez-vous transmettre ?

« Ces rassemblements sont un écho au meurtre qui a été commis quasiment sous les yeux du monde entier. George Floyd a agonisé pendant 8'46" en demandant de l'aide. Personne n'a réagi. Cela traduit un manque d'humanité terrible. »

La situation entre les Etats-Unis et la France est-elle similaire selon vous ?

« Ce ne sont pas les mêmes situations ici et là-bas. Les Etats-Unis ont connu l'esclavage et on sait que la condition des Noirs y est difficile depuis 400 ans. En France, il y a eu la colonisation et il existe un impensé colonial qu'on projette sur les populations qui viennent de ces pays. A Poitiers, on est dans un éco-système bienveillant et tranquille. »

Justement, comment le racisme ou les violences policières s'expriment-ils dans ce département ?

« Des jeunes me font réguliè-



Cheikh Diaby est le représentant local de SOS Racisme 86 depuis 2014.

rement remonter des contrôles d'identité au faciès. C'est inacceptable. Il y a un mois, SOS Racisme a lancé une pétition destinée au Premier ministre et intitulée « Pour une police sans racisme ». A chaque fois, on botte en touche en disant qu'il s'agit de cas individuels. Mais récemment, trois médias ont révélé que des policiers se réunissaient sur des groupes WhatsApp et Facebook pour tenir des propos racistes, sexistes et homophobes. C'est intolérable. Les policiers sont dépositaires de la violence légitime pour faire appliquer la loi. Ils ne peuvent pas faire régner le désordre. Après, que le racisme existe dans la police, ce n'est pas une surprise. La police fait partie de la société. On attend juste que les politiques le reconnaissent et prennent des mesures fortes, notamment dans la formation des jeunes policiers. »

Avez-vous été solidaire de dépôts de plainte de particuliers ?

« Il y a quelques années, oui. Le procureur-adjoint de l'époque, Patrick Mairé, nous a toujours soutenus. A chaque fois que des cas de discrimination ou de racisme venaient à l'audience, on nous demandait si nous voulions nous porter partie civile. Je ne le remercie jamais assez. »

« Ce n'est plus la peine de postuler »

Tenez-vous des statistiques précises de cas de discrimination ou de racisme ?

« Nous les recensons. Mais il faut bien voir que ce qui marque les esprits, ce sont les succès judiciaires. Or, ce n'est pas simple quand les gens ont un emploi et qu'ils doivent résister à la pression d'une procédure. A titre d'exemple,

nous avons accompagné une jeune fille discriminée à la SNCF. Elle a arrêté la procédure en cours. On ne peut pas faire plus. Il y a parfois une crainte des représailles. »

A titre personnel, de quelle manière avez-vous été confronté au racisme ?

« Quand j'étais plus jeune et que je cherchais du travail ou un stage, j'ai éprouvé cela dans ma chair. Une grosse boîte française dans l'automobile m'avait dit qu'elle ne me prendrait pas mais, surtout, que ce n'était plus la peine de postuler. L'autre jour, j'entendais une jeune fille de 13-14 ans, au collège Jean-Maulin, dire qu'elle savait qu'elle serait victime de discrimination dans sa vie personnelle et professionnelle. Comment est-ce possible dans le pays des Droits de l'Homme ? »

EQUIPEMENT

Arena : livraison décalée à mai 2022



La première pierre de la future Arena, à Chasseneuil-du-Poitou, pourrait être posée le 28 août, a annoncé le président du Département Bruno Belin mercredi dernier, lors d'une visite de chantier. En attendant, la phase de terrassement se poursuit aux portes du Futuroscope. 25 000m³ de déblais ont été évacués, dont une partie a servi à créer un merlon paysager. Evidemment, la crise sanitaire a impacté le calendrier de la future halle de spectacle et de sport. Avec trois mois de retard, sa mise en service est estimée au printemps 2022, malgré la mobilisation des équipes qui ont renoncé à s'arrêter pendant quinze jours cet été, comme initialement prévu. Actuellement une trentaine de salariés travaillent sur le chantier mais, dans les semaines et mois à venir, pour le gros œuvre, l'effectif pourra atteindre entre 150 à 200 personnes. A la fin de l'année, on devrait commencer à voir l'imposante charpente métallique s'élever. A terme, l'Arena pourra abriter jusqu'à 6 137 places dans sa configuration spectacles et autour de 5 000 pour les événements sportifs.

VOUS CHERCHEZ UNE FORMATION EN APPRENTISSAGE ?

ON VOUS FORME !

Tél : 05 49 37 44 50

www.maformationpoitiers.fr



maisonde la formation

NOUVEAU

Plus de temps pour trouver votre entreprise d'accueil

Financement* du 1^{er} équipement informatique et numérique

*sous conditions

de la **maison formation**

avec vous depuis 1977

Campagne agitée à Buxerolles

ECONOMIE

Fonderies : vers la diversification promise ?



L'avenir de la fonderie fonte d'Ingrandes-sur-Vienne est désormais entre les mains d'un groupe de travail, auquel Alvanco Aluminium Group souhaite convier des experts de l'industrie, des autorités locales et les partenaires sociaux. Il aura six semaines pour imaginer « comment le site pourrait être reconverti pour créer de nouveaux produits pour le secteur automobile en pleine évolution et, ce faisant, préserver autant que possible la main-d'œuvre, ainsi que les compétences et le savoir-faire industriels qu'elle apporte », explique Alvanco. Celui-ci fait suite à la rencontre de jeudi dernier entre le président de GFG Alliance (dont fait partie Alvanco) et une délégation des salariés des fonderies fonte et aluminium. Si elle ne garantit pas l'intégrité des effectifs, cette annonce va dans le sens de la diversification annoncée lors de la reprise en mai 2019. La crise sanitaire s'ajoutant à la baisse des commandes par Renault et au déclin du diesel, l'usine fonte a perdu 75% de son activité. Les salariés attendent ce mardi la visite du directeur général d'Alvanco Arnaud Tronche et, la semaine suivante, du directeur des opérations Guillaume De Goys.



L'entre-deux-tours des Municipales à Buxerolles est très animé.

A peine deux semaines avant le second tour des Municipales, à Buxerolles, Ludovic Devergne et Gérard Blanchard s'égratignent régulièrement sur les réseaux sociaux. Largement battu au premier tour, le binôme Aïda Jaafar- Alain Barreau n'est pas en reste. Pourquoi tant de haine ?

■ Arnault Varanne

La vie politique n'est décidément pas un long fleuve tranquille dans la troisième commune du département. On se souvient d'abord de l'affrontement fratricide entre Alain Barreau et la majorité buxerolloise, entre 2012 et 2014. On se souvient ensuite du psychodrame autour d'Aïda Jaafar, redevenue simple conseillère municipale après des déclara-

tions tonitruantes à l'endroit de Jean-Louis Chardonneau, en février 2019. On se souvient enfin du camouflet subi par Aïda Jaafar (6,05%) et Alain Barreau pendant cette campagne municipale, trahis par un pseudo ex-candidat Rassemblement national finalement resté auprès d'Arnaud Fage (7,6%).

Deuxième tour serré

A Buxerolles, le confinement n'a pas franchement apaisé les esprits. Les deux derniers candidats en lice au second tour jurent vouloir « se tenir à l'écart des polémiques ». Mais dans les faits, Ludovic Devergne (44,04%) et Gérard Blanchard (42,28%) ne se loupent pas. Taquin, le candidat socialiste se réjouit de débattre sur France 3 avec « l'ancien soutien de François Fillon en 2017 », quand l'élue d'opposition divers-droite s'amuse d'une invitation de Grand Poitiers à participer à une visioconférence comme... maire de Buxerolles. Le voilà immédiatement recadré par la

section locale du PS. « *Un agent de Grand Poitiers fait manifestement une erreur d'envoi. Un candidat, pour faire une opération de com', fait le choix de rendre public cette erreur et met en difficulté l'agent en question. Est-ce digne d'un candidat à la fonction de maire? Réponse le 28 juin.* »

« Danger pour la démocratie locale »

Pour Ludovic Devergne, il faut pourtant « *rehausser le débat public* » en cherchant « *la cohérence* » dans les parcours. « *Moi, je ne cache pas le mien. Je veux poursuivre des projets qui sont engagés depuis longtemps et ont besoin de continuité.* » De son côté, Gérard Blanchard « *assume d'être de centre-droit comme Jérôme Neveux à Jaunay-Marigny ou Jérôme Baloge à Niort. Si nous n'étions pas des candidats aussi sérieux, nous ne nous concentrerions pas autant d'attaques...* » Des attaques venues également du binôme Jaafar-Barreau

qui appelle à voter en faveur de Ludovic Devergne au second tour « *sans contrepartie* ». La candidate apparentée LREM -d'abord soutenue, elle a été récusée- parle carrément de « *danger pour la démocratie locale avec la droite dure* ». Alain Barreau, lui, votera « *par défaut* » pour le successeur de Jean-Louis Chardonneau et « *en mémoire de Jean-Marie Paratte* » (maire jusqu'en 2011, ndlr).

Il y a un an, pourtant, les deux ex-élus buxerollois n'avaient pas une opinion aussi tranchée sur Gérard Blanchard. Aïda Jaafar lui avait même proposé une alliance « *au nom du dépassement des clivages* » selon Alain Barreau. Raté. « *Nonobstant notre petit score, nous sommes les grands vainqueurs de cette élection* », ose sa colistière qui estime que le taux d'abstention record de 55% a « *rebuté les cartes* ». Le taux de participation sera assurément l'une des clés du 28 juin. A Buxerolles, les jeux sont loin d'être faits.

Les MERCREDIS de L'INDUSTRIE

Tous les mercredis de 14h à 17h
sur inscription : contact@fi-pc.fr

www.fi-pc.fr

poleformationpoitouaerentes



UIMM
POLE FORMATION
Nouvelle Région
LA FABRIQUE
DE L'AVENIR

CONSTRUISONS ENSEMBLE VOTRE PROJET D'ALTERNANCE

contrats d'apprentissage et de professionnalisation



Châtelleraut - Formapôle - 26 rue Bernard Palissy - 86100 Châtelleraut
Poitiers - Maison de la Formation - 120 rue du Porteau - 86000 Poitiers



Le local en force

Et si la relance passait par l'économie de proximité ? Exit la mondialisation, vive la relation directe avec le client ! Des universitaires poitevins développent ce concept qui donne du sens au travail des producteurs et laisse la place aux achats responsables.

■ Romain Mudrak

Une petite musique se fait entendre depuis quelques semaines. La crise du Covid-19 aurait eu le mérite de mettre en lumière les circuits courts. Promis, les consommateurs privilégieraient désormais les produits du terroir, plus sains. Des fruits, des légumes, du fromage et de la viande à la traçabilité irréprochable. Un modèle

bon pour la planète et pour le porte-monnaie des agriculteurs installés à deux pas de chez nous. Certes. Mais comme le répète « depuis vingt ans » Jacques Mathé, professeur associé à la faculté d'économie de Poitiers, « le problème ne vient pas de la demande, au contraire, c'est plutôt l'offre de producteurs qui ne suffit pas ». La vente directe de produits alimentaires ne représente que 8% en moyenne d'un panier moyen.

Les plateformes de mise en relation -Amap et autres drives- ont beau se multiplier, la situation reste la même : ce canal de distribution est rarement rentable pour les exploitants agricoles. Avec de faibles volumes, impossible d'investir dans des machines. Le besoin de main-d'œuvre est important. Or, on le sait, elle coûte cher. « Les maraîchers se rémunèrent entre

2 et 3€ de l'heure. Qui voudrait travailler quinze heures par jour à ce prix-là ? », reprend l'expert. Heureusement, ils trouvent d'autres sources de satisfaction : la reconnaissance des clients. C'est d'ailleurs tout le secret de « l'économie de proximité », un concept développé à l'université de Poitiers.

Collaborer avec ses voisins

Reste qu'il faut bien gagner de l'argent ! Pour cela, Jacques Mathé lance une idée parmi d'autres : « Les collectivités devraient financer la création de petits abattoirs ou de cuisines collectives afin que les producteurs puissent transformer leurs produits à moindre coût. » Il cite aussi en exemple le magasin Plaisirs fermiers, fruit de l'initiative de neuf agriculteurs associés, devenus « des professionnels de la distribution », qui

proposent une gamme variée et des plats préparés en interne. Cette économie de proximité se décline aussi dans l'artisanat, le tourisme et d'autres secteurs. La Vendée et son écosystème de PME très collaboratives est un exemple. « Là-bas, un produit vendu 100 rapporte trois fois plus en consommation intermédiaire sur le territoire. » Dans la Vienne, c'est une autre histoire. Beaucoup d'entrepreneurs ne savent pas ce que fait leur voisin. Les offres packagées ne sont d'ailleurs pas légion entre les parcs, hôtels, campings et restaurants du département. Et qui propose aux touristes des paniers garnis de toutes les spécialités gastronomiques du terroir dans son établissement ? Pas grand monde. Après la crise de la mondialisation, la relance passera sûrement par des collaborations avec ses voisins directs.

LA SAISON DES GRILLADES EST LANCÉE DANS VOTRE MAGASIN PLAISIRS FERMIERES POITIERS

BROCHETTES

PIÈCES DU BOUCHER



SAUCISSES

VIANDES MARINÉES

PLAISIRS FERMIERES POITIERS SUD - RUE GUSTAVE EIFFEL - 86000 POITIERS - TEL : 05.49.52.41.78

Ouvert du Mardi au Jeudi de 10h à 13h et de 15h à 19h - Le Vendredi et Samedi de 9h à 19h

SALON
Respire la vie
en septembre



C'est confirmé : la 20^e édition du Salon Respire la vie aura bien lieu du 25 au 27 septembre, de 10h à 19h, au parc des expositions de Poitiers, avec toujours pour vocation d'inviter ses visiteurs dans le monde de la bio, de la consommation responsable, du bien-être... Près de 170 exposants sont attendus, spécialistes dans leur domaine : alimentation et vins bio, mode et artisanat, maison écologique et habitat sain, tourisme vert et jardinage, beauté, santé et bien-être... Des conférences animées par des experts, des ateliers bien-être, des animations créatives et un workshop « bougez zen » sont également au programme. Entrée : 5€, réduit (par Internet) 3€ Dernière entrée à 18h30.

NOUVEAU Nature, bien-être et santé en octobre

Le premier Salon nature, bien-être et santé de Poitiers aura bien lieu. Initialement programmé les 18 et 19 avril aux Salons de Blossac, à Poitiers, il est reporté aux 10 et 11 octobre, de 10h à 19h. Nouvelle date, nouveau lieu ! Il se déroulera à La Quintaine, à Chasseneuil-du-Poitou. Au programme : thérapies naturelles, commerce équitable, habitat écologique, cosmétique, pierres semi-précieuses, géobiologie, etc., à travers des stands mais aussi des conférences, des ateliers-projections, des débats... et des animations pour les enfants.

Circuits courts

ALIMENTAIRE

Les circuits courts à la croisée de chemins

Plusieurs plateformes dédiées aux produits locaux alimentaires sont apparues pendant la crise. Elles ne sont que la vitrine d'un secteur qui doit s'organiser pour pérenniser des habitudes de consommation nées du confinement.

■ Claire Brugier

En bouleversant les habitudes de consommation, alimentaires notamment, la crise sanitaire a mis en lumière les circuits courts, soudain privilégiés par davantage de consommateurs. Plusieurs plateformes, créées pendant le confinement, ont initié une cartographie des producteurs locaux à l'échelle régionale, voire plus locale. L'Agence de l'alimentation Nouvelle-Aquitaine (Aana) a lancé sa plateforme solidaire, l'Association de formation et d'information des paysans et ruraux (AfiPar), Grand Poitiers (jeparticipe-grandpoitiers.fr) et Grand Châtelleraut ont fait de même.

Que vont devenir ces outils ? « En concevant la plateforme, nous avions envie d'y donner suite. Reste à définir comment », confie Laurence Rouher, chargée de projet à l'AfiPar. En attendant, ces sites ont mis en évidence la variété des modes de distribution en circuits courts : marchés, vente à la ferme, magasins de producteurs, livraison de paniers ou encore Amap, avec une prégnance des deux premiers. Sur les 113 « en-



Pendant cinq semaines, le drive fermier de Châtelleraut a connu un franc succès.

trées» recensées dans la Vienne par l'AfiPar, 54 concernent des marchés, 38 la vente à la ferme. Toutefois, la fermeture temporaire desdits marchés a incité les producteurs à modifier ou diversifier leurs canaux habituels de distribution, afin de limiter les pertes sur leur chiffre d'affaires. La distanciation sociale a achevé de promouvoir le système des commandes. Via Internet notamment. Cagette.net en est une illustration. Le site, qui regroupe 3 000 producteurs, a enregistré en avril pas moins de 100 000 commandes.

Internet, le lien direct

« C'est sans doute un peu tôt pour le dire mais nous avons la sensation que les personnes ont changé de mode de fonctionnement alimentaire », constate Hélène Cornuau, de la Ferme des Herbes folles à Thuré (pain, viande porcine et charcuterie).

De toute évidence, de nouveaux consommateurs ont emprunté les circuits courts. Après, est-ce que cela se maintiendra dans le temps ? »

Le succès du drive fermier mis en place par la Ville de Châtelleraut pendant la période de confinement illustre aussi cet élan. Plus de quinze producteurs du Châtelleraudais et plus de 2 100 clients (en dix drives) ont tenté l'expérience. « Pour nous, le drive le mercredi, c'était bien pour écouler notre production de pain du mardi, confie Hélène Cornuau. Et cela a donné plus de visibilité à notre activité porcine. »

La Ferme des Herbes folles a également profité de l'hospitalité de la Ferme Dana, à Senillé-Saint-Sauveur (viande bovine et huiles), pour multiplier ponctuellement ses points de retrait. Beaucoup de producteurs, habitués des

marchés, ont ainsi diversifié leur distribution, grâce à un réseau informel d'où chacun est ressorti gagnant. « Au début du confinement, leur chiffre d'affaires sur deux heures était de 2 500€, à la fin il était de 5 500€, note Béatrice Martin, de la Ferme Dana. En ce qui nous concerne, le principe des commandes sur Internet me permet de mieux organiser ma découpe, d'anticiper, et le fait de proposer d'autres produits, en dehors de la viande bovine, incite plus facilement les consommateurs à venir à la ferme. »

Producteur, consommateur, chacun a changé ses habitudes pour faire coïncider au mieux offre et demande, en s'appuyant sur Internet, peu encore sur les réseaux sociaux. « J'aimerais y être plus présente, souligne Hélène Cornuau, mais je n'ai pas trop le temps. »



LES AFFINITÉS LOCALES

TOUT BIO, TOUT PRÈS

Soutenons nos producteurs !



LE MARCHÉ DE LÉOPOLD

MAGASIN BIO

SAINT-BENOIT
50 av. du 11 nov.

POITIERS EST
3 rue de Châlons

POITIERS CENTRE
20/22 rue Magenta

BIARD. Z. Aéroport
8 rue Annet Segeron

lemarchedeleopold.com

Slow tourisme ou le temps retrouvé



La crise sanitaire semble avoir accéléré le développement du slow tourisme.

Particulièrement touché par la crise, le secteur du tourisme doit se réinventer. Une tendance se détache : le « slow tourisme », plus lent, plus proche, plus humain.

■ Claire Brugier

Et si le secteur du tourisme profitait de cette crise sanitaire sans précédent pour se réinventer ? Version « slow tourisme » par exemple. A Grand Châtellerauld, l'intention était là. Le confinement, la règle des 100km et l'appel du gouvernement à passer ses vacances en France n'auront fait qu'accélérer une réflexion déjà bien entamée. Elle se traduit par une sorte d'anaphore à l'attention des visiteurs, qu'ils soient locaux ou extérieurs, mais aussi de tous les acteurs du tourisme : « prenez le temps de ». « Derrière cette phrase, il y a des promesses concrètes liées aux

circuits courts, à l'environnement naturel, au bien-être... Cela correspond à l'attente des visiteurs extérieurs et, au-delà, des habitants qui sont les premiers consommateurs de notre territoire. Un territoire où nous avons tout à portée de main, souligne Véronique Boirel, responsable du service Tourisme Attractivité de Grand Châtellerauld. Aujourd'hui nous devons travailler avec nos prestataires sur les produits, la communication, les réseaux de distribution et les prix. » Deux « carnets d'inspiration » ont d'ores et déjà été rédigés, un troisième va suivre, tous destinés à accompagner les acteurs locaux dans cette petite révolution. Objectif : « susciter « l'effet waouh » chez le visiteur » à travers les notions de partage et d'authenticité. »

« Une fabrique de liens » Fini les descriptifs froidement informatifs, les séjours avec une surenchère d'activités, le slow tourisme mise sur l'humain

et le temps retrouvé. Outre des collectivités comme Grand Châtellerauld, il inspire déjà des agences de voyages alternatives. A l'instar des Oiseaux de passage, qui se charge d'accompagner ses contributeurs « pour les inviter à mettre de la poésie, du sensible, à exprimer ce qu'ils ont en eux » et faire du voyage « une fabrique de liens », explique Clément Simonneau, l'un des co-fondateurs de la Société coopérative d'intérêt collectif. Au mot tourisme, lui préfère celui d'hospitalité, à partager entre passeurs (producteurs, artisans, hébergeurs, etc.) et passagers. La plateforme des Oiseaux de passage, forte de 260 membres, connaît une fréquentation croissante. « Nos contenus sont de plus en plus visités. Et nous sommes au-dessus de nos objectifs en termes d'offres. Aujourd'hui, nous avons quarante-trois destinations en ligne, bientôt cinquante-deux, et une cinquantaine de récits itinéraires. »

Lorsque l'association Ekitour s'est portée sociétaire externe des Oiseaux de passage, comme elle l'était de la Scop Ekitour, son président Daniel Lodenet ne savait pas qu'il élaborerait un jour un catalogue « en s'appuyant sur la communauté d'hospitalité des Oiseaux de passage ». Mais « ces dernières années, la demande s'est déplacée sur des voyages à l'étranger, cela nous a questionnés par rapport à l'émission de gaz à effet de serre. Nous avons tenté des pis-aller pour compenser l'empreinte carbone... » La crise a achevé de le convaincre de la pertinence du slow tourisme. Ainsi, « une dizaine de destinations » devraient paraître « d'ici fin juin » sous l'onglet « Nouveau Regard ». A une autre échelle, des sites d'hébergement comme Airbnb et Booking se lancent également dans des offres identifiées « slow ». Aubaine marketing ou véritable mutation, seul l'avenir le dira.

VACANCES

Un chèque « Solidarité Tourisme » pour rester en région

La Région Nouvelle-Aquitaine a présenté fin mai un plan de reprise des activités touristiques doté de 4M€, destiné à soutenir le tourisme interrégional. Parmi les mesures mises en place, un chèque « Solidarité Tourisme » en partenariat avec l'Agence nationale chèque-vacances, destiné aux familles les plus modestes de la région qui y passeront leurs vacances. Cela pourrait concerner environ 30 000 foyers. A noter que le Département de la Vienne envisage aussi d'offrir des chèques d'un montant de 100 à 120€ pour inciter les touristes à consommer sur le territoire.

ENQUÊTE

Une aspiration à ralentir

Dans une récente enquête sur les « Conditions de vie et aspirations des Français », parue en avril et réalisée à partir de messages postés sur Twitter et de deux enquêtes en population générale, le Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) met en évidence l'aspiration des français à « ralentir le rythme de vie ». « Au mois de janvier 2020, 80% des Français déclaraient ainsi que, dans l'idéal, ils préféreraient « ralentir, prendre plus de temps », plutôt que « vivre la vie à cent à l'heure (20%) ». Fin avril, après cinq semaines de confinement, alors que la moitié de la planète tourne au ralenti, 80% de la population continue de penser qu'il est préférable de ralentir. »

Connect & Vous s'installe sur la Technopole du Futuroscope

Entrez dans l'univers
des objets connectés

BIEN-ÊTRE - MOBILITÉ URBAINE - SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON - MAISON - FAMILLE - ACCESSOIRES

CONNECT & VOUS
OBJETS CONNECTÉS



10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou - Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr



RETROUVONS NOUS!

VOS COMMERCANTS & PRODUCTEURS SONT HEUREUX DE VOUS REVOIR.

N'oublions pas les gestes barrière pour se protéger et protéger les autres.

Cette campagne a été réalisée en collaboration avec le réseau économique associatif de Grand Poitiers.



OUVERT



3 ANTHUS

ÉCOUTEZ ALOUETTE ET GAGNEZ VOTRE PISCINE !



IMERSION PISCINES



1^{ère} RADIO RÉGIONALE DE FRANCE

POITIERS 98.3

viklensi
communication
Stratégie · Événementiel · Audiovisuel

COMMUNIQUER JUSTE PAS JUSTE COMMUNIQUER



INSTALLEZ-VOUS ON S'OCCUPE DE TOUT !!

vikenscommunication.fr / 05 49 49 42 00
10, boulevard Marie et Pierre Curie BP 30144 - 86960 Futuroscope

Petit Baudet deviendra grand



TROPHÉES

Un acheteur Agrilocal distingué


La deuxième édition des Trophées Acheteurs Agrilocal, destinés à mettre à l'honneur les acheteurs de la restauration collective qui attachent une attention toute particulière à un approvisionnement en produits locaux, bio et de qualité, a rendu son verdict. En raison de la crise sanitaire, la remise des prix n'aura pas lieu mais les lauréats n'en sont pas pour autant oubliés. Parmi eux, le Comité poitevin pour l'éducation et l'accompagnement spécialisé de Mignaloux-Beauvoir, est lauréat dans la catégorie « autres restaurants collectifs » parmi 35 candidats qui concouraient dans cinq catégories. Non seulement l'établissement a démontré sa volonté de s'approvisionner en circuits courts, mais il accompagne cette initiative de visites dans les exploitations agricoles, afin que les enfants puissent échanger avec les producteurs. Il a adhéré depuis 2018 à la plateforme Agrilocal. Cette dernière, créée en 2013 et collaborant avec 36 départements, met en relation acteurs de la restauration collective et producteurs.

PRODUCTEURS

A retrouver sur l'open data de Grand Poitiers

Dans l'urgence du confinement, Grand Poitiers a « détourné » de sa vocation initiale la plateforme jeparticipe-grandpoitiers.fr pour en faire une vitrine des producteurs et artisans locaux. Le lien, qui a comptabilisé 216 contributeurs, n'a pas vocation à perdurer mais « toutes les données ont été compilées sur le site open data de Grand Poitiers. Ainsi les informations restent à la disposition du public, souligne Emmanuelle Redien, directrice des Relations territoriales de Grand Poitiers. Nous réfléchissons à les rendre encore plus accessibles afin de continuer cette mise en relation dans le cadre du Projet alimentaire territoriale. » Plus d'infos sur data.grandpoitiers.fr.



Au Baudet, les clients gèrent eux-mêmes le magasin.

A Poitiers, Le Baudet continue de grandir. Les coopérateurs de ce magasin autogéré ont profité du confinement pour réaménager les rayons et développer leurs gammes, à commencer par le vrac.

■ Romain Mudrak

Après deux mois et demi d'arrêt, la réouverture du Baudet était attendue par ses clients. « Ici, on fait ses courses mais pas que... On discute beaucoup avec les autres, c'est un lieu privilégié pour le lien social qui manquait à tout le monde », souligne Ghislain Bourdilleau, l'un des initiateurs du pro-

jet. Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore le concept, ce magasin est entièrement géré depuis un an par ses « coopérateurs ». Ces derniers choisissent les produits qui sont ensuite négociés au meilleur prix. En contrepartie, ils doivent effectuer différentes tâches (caisse, mise en rayon...), à raison de trois heures toutes les quatre semaines. Et cette organisation originale, tirée de l'exemple de la Louve, à Paris, fonctionne plutôt bien à Poitiers. En un an, le nombre de coopérateurs a doublé pour atteindre 200 personnes. Idem pour le nombre de références qui a franchi le seuil des 800. « 75% des fournisseurs sont des locaux », revendique le collectif. Parfois bio, parfois les deux ! C'est le credo pour l'instant. Les recettes augmentent, même

si elles ne permettent pas encore de compenser les dépenses. D'ailleurs, pour développer le nombre d'adhérents, les nouveaux clients peuvent actuellement venir quatre fois au magasin avant de payer le droit d'entrée de 100€. Une façon d'essayer avant d'acheter.

S'engager pour une bonne cause

Une ex-salariée de la grande distribution vient d'être recrutée. Elle met son expérience au service de ce modèle alternatif, notamment pour aménager le magasin situé à Rivaud, à Poitiers. Les coopérateurs ont profité du confinement pour revoir la disposition des rayons. Les fruits, légumes (de saison) et œufs ont été déplacés vers une nouvelle

salle de 25m². Apéro, fruits secs, céréales, pâtes ont également fait leur apparition en vrac. Les membres se sont mobilisés pour effectuer ces travaux. A l'image de Laurence, adhérente depuis novembre. « Avec un ami, on se disait qu'on n'arrivait pas vraiment à s'engager politiquement pour de bonnes causes. Avec ce projet, ça m'a paru plus simple. Et en plus, j'habite à côté. » De la taille de la pince pour se servir en figues séchées à la couleur des étiquettes, les coopérateurs décident de tout après un vote démocratique. Toutes les critiques sont bonnes à prendre. Par exemple, une deuxième caisse sera bientôt installée de manière à réduire l'attente, même si c'est toujours une bonne occasion de papoter !

Biol Traditionnel De nos riches Terres du Haut Poitou à votre assiette, le melon a une place de maître

Lieux de vente sur Poitiers :
 Grand Large (à côté de Banette)
 Garage Poitiers Clain Automobiles

Présent sur tous les marchés de producteurs de la Vienne

05 49 98 33 38

Le7.info, l'info 7j/7
 100% de nouveautés,
 100% déconfiné



Solène Valette

CV EXPRESS : Solène Valette. 20 ans. Étudiante en sciences politiques, militante écolo engagée chez Youth For Climate et étudiante relais prévention pour le service de santé universitaire de Poitiers.

J'AIME : la sociologie, le scoutisme, les voyages en sac à dos, les manifs, la solidarité, la bienveillance et rencontrer de nouvelles personnes.

J'AIME PAS : le sexisme, la violence, les inégalités, les multinationales, le greenwashing et le sport.

Allié.es dans la lutte

Voilà donc ma dernière chronique dans Le 7, la dernière page blanche sur laquelle les mots peinent parfois à voir le jour, la dernière relecture et la dernière nuit écourtée juste avant la date limite.

Avec cette opportunité d'écriture, j'ai tenté en quelques lignes, toutes les sept semaines, de parler de certains sujets qui me tiennent à cœur : d'écologie, de féminisme, de travail, d'épanouissement... L'actualité me poussait cette fois-ci à parler de racisme, entre la mort de George Floyd qui a tant fait parler de violences policières racistes dans le monde et les collectifs qui se battent pour la même cause en

France, par exemple en demandant vérité et justice pour Adama Traoré. Pourtant, je me dis que ce n'est peut-être pas à moi d'en parler. Bien sûr, tout espace d'expression pour éduquer sur le sujet devrait être bon à prendre et l'on n'a jamais trop écrit sur les discriminations et les violences dont sont victimes les personnes racisées en France. Mais comment en parler si, en tant que femme blanche, je n'ai jamais subi le racisme de ma vie ? C'est de ce raisonnement que naît la notion d'« allié.e ». Cette cause me tient à cœur, je ressens de l'empathie pour les personnes qui souffrent d'une injustice que je

veux combattre, mais je fais un pas en arrière pour laisser les rênes de ce combat aux personnes directement concernées par la question. C'est ainsi que les hommes peuvent être des alliés du féminisme, les personnes blanches de la lutte contre le racisme, les hétéros de la cause LGBTQIA+, etc.

Être allié.e, c'est s'éduquer soi-même sans attendre que l'on nous explique tout individuellement, reconnaître nos privilèges quand un système raciste ou patriarcal nous avantage, mettre de côté notre culpabilité personnelle pour écouter plus souvent celles et ceux qui souffrent directe-

ment de la situation. C'est aussi reprendre ses proches, même quand ça nous coûte, se servir de nos réseaux pour relayer le message des concerné.es au lieu de se l'approprier, faire de nos combats des combats intersectionnels, par exemple en prenant en compte le racisme dans la lutte écologiste ou dans le féminisme...

La liste est longue, j'en apprend encore moi-même chaque jour sur le sujet. Et d'autres l'ont expliqué bien mieux que moi. Telle sera donc la conclusion de mon cycle de chroniques. Il faut parfois savoir se taire.

Solène Valette



DEVENEZ PROPRIÉTAIRE EN CHARENTE-MARITIME



VAUX-SUR-MER

15 maisons d'architecte du T4 au T5

À VENDRE

À partir de
206 000 €



Contact

Julie KOESSLER - 06 11 30 35 80
MAIL : j.koessler@habitatdelavienne.fr

LIVRAISON DÉCEMBRE 2020

*Accession soumise à conditions de revenus et de résidence principale

Entrez dans l'univers des objets connectés

**BIEN-ETRE
MOBILITE URBAINE
SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON
MAISON
FAMILLE
ACCESSOIRES**



CONNECTE VOUS

OBJETS CONNECTÉS

NOUVEAU SHOW-ROOM

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2
86360 Chasseneuil-du-Poitou
Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24
www.connectetvous.fr



Roc-Eclerc investit à Poitiers-Sud



Le nouveau siège du groupe Roc-Eclerc se trouve en face du funéraire.

Le numéro 1 des pompes funèbres dans la Vienne intégrera son nouveau siège le 1^{er} juillet, à Poitiers-Sud. Un investissement de 1M€ qui en appelle d'autres, notamment à Châtellerault-Nord.

■ Arnault Varanne

Après la longue parenthèse liée à l'épidémie de Covid-19, Roc-Eclerc s'apprête à ouvrir une nouvelle page de son histoire à Poitiers. A compter du 1^{er} juillet, Philippe Bonnin et ses 35 collaborateurs déménageront de l'avenue du 8-Mai-1945 vers la rue du Souvenir, à Poitiers-Sud. L'enseigne du groupe Funecap (600 agences, 300M€ de chiffre d'affaires) pousse les murs pour « mieux accueillir les familles », selon le responsable poitevin,

qui a revendu son entreprise en 2012. « Au-delà du magasin et des quatre bureaux, nous aurons dès le 1^{er} juillet cinq salons funéraires où les proches d'un défunt pourront se recueillir. » Jusqu'alors, Roc-Eclerc se servait des installations de son futur voisin -le funéraire- pour permettre aux familles de veiller leurs morts. « Mais c'était souvent complet. Avoir ses propres salons funéraires, c'est indispensable aujourd'hui », abonde-t-il. Surtout quand on est le numéro 1 dans la Vienne, avec 800 obsèques par an, soit « entre 17 et 20% » de l'ensemble des prestations. Fluctuant par excellence, le marché de la mort a connu au cours des dernières années un grand mouvement de concentration et ces derniers mois quelques turbulences sanitaires ! « Forcément, notre activité a été perturbée. Certains de nos salariés se sont mis en arrêt maladie,

il a fallu prendre beaucoup de précautions. Mais nous sommes loin de ce qu'ont vécu nos collègues de région parisienne ou de l'Est. On a dû prendre en charge 15 personnes touchées par le Covid. »

Soucieuse d'équilibrer ses « forces » dans la Vienne, la marque du groupe Funecap va également réaliser un nouveau complexe funéraire à Châtellerault-Nord. Les travaux devraient démarrer en septembre. Avec ses cinq magasins, Roc-Eclerc sera donc parfaitement en ordre de marche pour les années à venir. Reste à résoudre une problématique : le recrutement. « Trouver des marbriers est extrêmement compliqué, reconnaît Philippe Bonnin. Il me faudrait immédiatement deux à trois personnes supplémentaires pour réaliser des fosses, poser les monuments... C'est un métier qui s'apprend sur le tas ! » A bon entendeur...

ISOLEZ VOS COMBLES & PLANCHERS SUR SOUS-SOLS*

OFFRE À **0€**

SANS CONDITION DE REVENU

COVID 19
NOUS INTERVENONS
DANS LE RESPECT
DES GESTES
BARRIÈRES

MAUPIN

L'isolation pour votre Confort



GRUPE ABF
Isolez aujourd'hui, économisez à vie

QUALITÉ PROFESSIONNELLE

- PIGES D'ÉPAISSEUR
- FICHE DE CONTRÔLE
- REPÉRAGE BOÎTIERS ÉLECTRIQUES
- RÉHAUSSE ET ISOLATION DES TRAPPES D'ACCÈS
- PROTECTION DES ÉCARTS AU FEU

ZAC d'Anthylis - 86340 FLEURÉ

05 49 42 44 44

maupin.fr



*Sous conditions de réalisation.

Laurent Baheux au chevet des refuges

IRRIGATION

Clain et Clouère sous surveillance

Par mesure de vigilance, la préfecture de la Vienne limite au volume hebdomadaire réduit de 30% les prélèvements d'eau en rivière destinés à l'irrigation agricole. Cet arrêté préfectoral, qui court jusqu'au 31 octobre, concerne les cours d'eau rattachés à l'indicateur de Château-Larcher, c'est-à-dire le bassin du Clain et le sous-bassin de la Clouère. Le débit seuil de printemps y a été franchi.

VIENNE NATURE

Pesticides et habitations : lettre ouverte



Vienne Nature ne souhaite pas participer à la consultation lancée du 19 mai au 24 juin par la chambre d'agriculture sur le projet de charte relatif aux mesures de protection des personnes lors de l'utilisation de produits phytopharmaceutiques à proximité des zones d'habitation. L'association de protection de la nature s'en explique dans un courrier à la préfète de la Vienne où elle l'enjoint de « ne pas approuver la version finale de cette charte ». « Cette charte, si vous l'approuvez à l'issue de cette concertation, permettra dans l'ensemble du département, de réduire la distance de sécurité prévue par le décret de 5 mètres à 3 mètres pour un certain nombre de pesticides. Or la distance de 5 mètres est déjà bien insuffisante pour éviter à la population d'être atteinte par des molécules dangereuses pour la santé », argumente Vienne Nature qui préconise une distance « portée par précaution à 150 mètres ».



Avec 46 personnalités publiques, le photographe poitevin Laurent Baheux réclame un fonds d'urgence de 15M€ pour les associations de protection animale.

Laurent Baheux milite de longue date pour la cause animale. Avec 46 autres personnalités, le photographe poitevin a signé une lettre ouverte alertant sur la précarité des associations de protection animale, fragilisées par la crise sanitaire.

■ Steve Henot

Quel est l'objet de l'appel relayé par l'association Ethics For Animals ?

« Il s'agit d'aider plus de 3 000 associations de protection animale en France, lesquelles se retrouvent dans une situation dramatique. Sans elles, il serait très difficile pour l'Etat de gérer les abandons, les stérilisations... Aujourd'hui, ces structures sont menacées par la crise sanitaire. Les gens n'osaient plus

sortir, les adoptions ont massivement chuté, ce qui a entraîné un surplus d'animaux dans les refuges et donc la nécessité de moyens pour s'en occuper... Au lieu de les soutenir, l'Etat a choisi d'aider les cirques et zoos par un fonds d'urgence de 19M€.

Comment expliquez-vous cette différence de traitement ?

« J'y vois une volonté de favoriser la captivité animale. Quand le zoo de Beauval investit 40M€ dans un dôme tropical, on peut parler d'un parc d'attractions sur le modèle de Disney. Pendant le confinement, le parc a subi une perte de 30M€ et l'Etat a fait le choix de soutenir cette entreprise, ce business. C'est pourquoi il faudrait au moins la même aide auprès des associations de protection animale qui, elles, ne vivent que des dons. »

Votre appel a-t-il été entendu par les pouvoirs publics ?

« A ma connaissance, il n'y a

pas eu de réponse du gouvernement. Mais je sais que des députés ont commencé à relayer l'appel, à l'initiative d'Aurore Bergé^(*)... Les choses bougent, peut-être qu'il va être entendu. Ce fonds d'urgence de 15M€, c'est un fonds de sauvetage car, sans leur capacité d'auto-financement, des associations de protection animale risquent de disparaître. Elles font un boulot de terrain considérable, essentiel, ce serait un mauvais calcul de l'Etat que de les ignorer. »

Les zoos n'œuvrent-ils pas, eux aussi, pour la protection animale ?

« Ils sont très forts en communication pour faire croire qu'ils œuvrent pour le bien-être animal et la conservation. Les barreaux des cages ont été remplacés par des vitres pour donner l'illusion que l'animal n'est pas en captivité, mais ça reste une cage. On le prive ainsi de tous ses comportements

sauvages. Un enclos de 1 000m² ne suffit pas à un lion, le plus grand prédateur d'Afrique qui, dans la nature, couvre un territoire de plusieurs centaines de kilomètres carrés. C'est pour cela qu'il y a tromperie sur la marchandise, que c'est une totale imposture. Même si les zoos participent à des programmes de réintroduction, on est loin du compte. C'est souvent très long et coûteux, avec un taux d'échec important. La seule chose qui fonctionne, c'est de protéger l'habitat naturel. En Afrique, les réserves n'ont pas de moyens suffisants pour contrer le braconnage. Si on utilisait cet argent dans la protection de l'habitat naturel, la biodiversité s'en porterait beaucoup mieux. »

(*)Aurore Bergé et vingt autres députés ont écrit une lettre au ministère de l'Agriculture pour appuyer la demande des associations.

Un spray cellulaire contre les brûlures



Grâce à la suspension cellulaire, la cicatrisation est spectaculaire.

Un chirurgien poitevin planche sur une méthode alternative pour soigner les brûlures profondes chez l'enfant. Retenu par le Fonds Aliénor, son projet attend des dons.

■ Romain Mudrak

Chaque année, 5 000 enfants sont hospitalisés en France pour de graves brûlures. Dans quatre cas sur dix, une greffe de peau est incontournable. La plupart du temps, ces accidents domestiques se déroulent dans la cuisine. Ils concernent des enfants de moins de 4 ans. Une casserole tombe, un liquide chaud est projeté et le bas du visage, les épaules ainsi que le haut du torse sont atteints en premier.

Le traitement standard consiste à prélever de la peau fine sur l'intérieur de la cuisse pour recouvrir les brûlures. Problème, la surface est limitée. En outre, cette autogreffe laisse une cicatrice pas très jolie sur la jambe. Dès 2013, le Pr Jiad Mcheik publie une étude sur une solution alternative. Ce chirurgien pédiatrique du CHU de Poitiers s'intéresse aux cellules kératinocytaires. Situées notamment au niveau du prépuce, elles ont des qualités étonnantes : « Grâce à des enzymes, on va

transformer cette peau en suspension cellulaire, à diffuser en spray ou au goutte-à-goutte, ce qui permet de couvrir une surface quatre-vingt fois plus grande que le tissu d'origine. » Tout cela en quelques minutes.

Cellules du prépuce

Alors, pourquoi le prépuce ? En partenariat avec Bio Alternatives, à Gençay, Jiad Mcheik a comparé plusieurs zones de peau au sein du laboratoire poitevin Inflammation, tissus épithéliaux et cytokines. « Le prépuce contient 4 millions de cellules par centimètre carré. Ailleurs, c'est pratiquement deux fois moins. Une fois en culture, la multiplication des cellules est trois fois plus importante. » Résultat : l'épithélium obtenu est très bien structuré, parfait pour être appliqué sur la brûlure. Cette méthode d'autogreffe fonctionne. Reste un problème : comment faire pour les filles ou encore les garçons circoncis ? L'idée du Pr Mcheik est d'explorer d'autres zones du corps, dans la région de l'aîne ou derrière l'oreille. Le projet est écrit mais attend des financements afin de recruter un ingénieur de recherche et des kits de prélèvement. Le budget : 74 000€. Les mécènes du Fonds de dotation Aliénor devraient se mobiliser rapidement.

Fonds Aliénor : 330 000€ reversés en 2019

A l'occasion de son conseil d'administration -le premier présidé par Anne Costa, la nouvelle directrice du CHU de Poitiers-, le Fonds Aliénor a dévoilé jeudi dernier quelques chiffres sur son activité de l'an passé. Sur la collecte 2019, ce fonds de dotation a reversé 330 098€ au CHU pour soutenir la recherche médicale locale. Au total, depuis sa création, un peu plus de 700 000€ ont permis d'accélérer la réalisation d'une quinzaine de projets portés par des chercheurs poitevins.

BESOIN D'UN LOGEMENT POUR LA RENTRÉE SUR POITIERS ?

-50%
POUR LES
ÉTUDIANTS

SUR LES LOYERS DE
JUILLET ET AOÛT*

EKIDOM.fr

UN OFFICE PUBLIC DE L'HABITAT DE GRANDS POITIERS

✓ Pas de frais de dossier ✓ Colocation possible

06 38 72 45 02

www.ekidom.fr

ON N'A JAMAIS PASSÉ
AUTANT DE TEMPS
À LA MAISON...

**MAINTENANT
AYEZ LA VOTRE !**

NOS VISITES SONT
RÉALISÉES DANS
LE RESPECT
DES GESTES BARRIÈRES

2, rue Roger Frison Roche -86180 Buxerolles

05 49 31 83 21

www.maisons-htm.fr

MAISONS HTM

Constructions Habitat Tendances Modernité

Enseignants et chercheurs à la fois

RECHERCHE
Un laboratoire impliqué

Le Centre de recherches sur la cognition et l'apprentissage (Cerca) se charge de l'évaluation scientifique du projet porté par les enseignants de la maternelle Tony-Lainé. Les chercheurs de ce laboratoire rattaché à l'université de Poitiers ont observé les progrès des élèves. Et les premiers résultats sont concluants. D'abord en termes de « posture d'élève ». Ensuite, les enfants témoignent d'une « meilleure compréhension des attendus scolaires dans tous les apprentissages ». Enfin, ils parviennent à justifier leurs réponses en mettant en avant leurs compétences. Cette analyse a sans nul doute contribué au choix du jury du prix « Chercheurs en actes » dont l'objectif est de « promouvoir les initiatives et méthodes portées par les équipes pédagogiques et récompense des actions qui s'appuient sur la recherche, l'expérimentation ou la comparaison internationale ».

Les enseignants de la maternelle Tony-Lainé à Poitiers ont remporté le premier prix national « Chercheurs en actes » pour un projet innovant dédié à l'acquisition du langage et à la compréhension des consignes.

■ Romain Mudrak

C'est l'heure de gloire pour l'équipe enseignante de l'école Tony-Lainé à Poitiers. Une expérimentation pédagogique qu'elle mène depuis trois ans vient de décrocher le premier prix national « Chercheurs en actes ». Une vraie reconnaissance pour ses professeurs qui se mobilisent à plein temps pour la réussite de leur projet. Depuis 2017, cet établissement des Trois-Cités, classé REP, dispose d'un poste de maîtresse supplémentaire mis à disposition par l'inspection académique. Elle vient renforcer plusieurs fois par

semaine ses collègues en classe afin de permettre le travail en petits groupes. Mais ce n'est pas tout. Tous ensemble, ils ont pris le temps d'élaborer une véritable pédagogie alternative adaptée à des élèves qui ont du mal à s'exprimer en français, et qui ne possèdent pas les codes de l'école.

Pictos magiques

Cette nouvelle méthode passe notamment par l'utilisation de pictogrammes. Terminé de faire la police et de ramener au calme toutes les deux minutes ! Un doigt dessiné devant une bouche, des mains barrées et les enfants comprennent que le moment est venu de se taire et d'arrêter de toucher à tout. « Cela rend les consignes accessibles à des enfants en difficulté langagière. Tous les élèves se sentent concernés », témoigne l'une des institutrices, Véronique Duguay. Un autre exemple ? En demi-classe, le maître lit une histoire sans image. Les enfants doivent ensuite raconter ce dont



Les pictogrammes concentrent toute l'attention des élèves.

ils se souviennent, puis se mettre à la place des personnages pour inventer la fin. « Ils ont le droit de répéter ce qu'a dit leur camarade tant qu'ils prennent la parole », explique David Cerdan, directeur de l'école. *Le plus dur pour nous, c'est d'accepter les temps de silence. C'est souvent l'enseignant qui parle le plus dans une classe.* »

Toutes ces méthodes sont connues mais rarement utilisées en même temps dans un établissement, ce qui rend cette initiative unique. Si unique que la Cellule académique de recherche et développement pour l'innovation et l'expérimentation (Cardie) en a fait l'une de ses vitrines. Une façon de diffuser la bonne parole.

RESSOURCES HUMAINES | BANQUE ASSURANCE | RELATION CLIENT | WEBMARKETING | MANAGEMENT | COMMERCE | GESTION

Rejoignez-nous !

Sessions de recrutement chaque semaine en présentiel ou en distanciel



FORMATIONS EN APPRENTISSAGE

BTS
BAC +2
CONTRAT EN 2 ANS

SAM - Support à l'Action Managériale
MCO - Management Commercial Opérationnel
NDRC - Négociation et Digitalisation de la Relation Client
GPME - Gestion de la PME

BACHELOR
BAC +3
CONTRAT EN 1 AN

Banque Assurance
Marketing Commerce Négociation
Webmarketing
Marketing Relation Client
Gestion des Ressources Humaines
Gestion de la Paie et du Social

BAC +5
CONTRAT EN 2 ANS

Manager de l'Organisation des Ressources Humaines et des Relations Sociales
Management, Business et Performance Commerciale



esa-poitiers.fr

ésa POITIERS
13, allée des anciennes serres 86280 SAINT-BENOIT
Tel. 05 49 38 08 38
info@afc-formation.fr

Le Stade poitevin en transition

Un changement de président en début d'année, un confinement pour parenthèse sportive, un calendrier écourté pour la D1 féminine... Le Stade poitevin triathlon vit une drôle de saison avec, tout de même, l'envie de bien figurer dans l'élite et chez les jeunes.

Steve Henot

Pour son arrivée à la présidence du Stade poitevin triathlon, début 2020, Emmanuel Giraud ne s'attendait sans doute pas à un tel début de mandat. Une entrée en matière marquée par un confinement aussi soudain qu'inédit. « Il faut prendre chaque événement comme une opportunité, répond-il, philosophe. C'était l'occasion de proposer des exercices différents à nos athlètes. » Au programme, du home trainer, de la course à pied axée sur la VMA, dans les limites fixées par les autorités, et pas mal de renforcement musculaire pour compenser le manque de natation.

Le déconfinement amorce aujourd'hui un retour progressif à la normale. Les licenciés du club peuvent désormais aller nager au lac de Saint-Cyr et dans les bassins de l'agglomération. Les sorties vélo sur route sont de nouveau possibles, mais seulement



DR - Christophe Guillard / triathlète Magazine

La D1 féminine du Stade poitevin triathlon retrouvera le chemin de la compétition le 22 août.

en individuel afin de respecter les mesures de distanciation sociale. « On a deux à trois mois pour remettre nos athlètes en forme. »

La D1 sans ses étrangères ?

Vitrine du club, la D1 féminine sera la première équipe à reprendre le chemin de la compétition, le 22 août à Châteauroux, pour le compte de la première journée de Division 1. Un championnat restreint à trois

épreuves au lieu de cinq et sans la moindre montée ou descente administrative. « On veut maintenir notre 6^e rang national, sans autre prétention que de se faire plaisir », avance Emmanuel Giraud. Mais avec quel effectif ? C'est la grande question que se posent tous les clubs de D1, lesquels ne sont pas encore certains de pouvoir aligner leurs athlètes internationales, en raison de l'impact de la crise sanitaire sur les déplacements.

« Des U23 pourront venir compléter l'effectif si tout le monde ne peut pas être là », anticipe le président poitevin. Dans le cas où il ne pourrait compter sur sa légion étrangère, et notamment sur ses trois recrues hivernales (la Sud-Africaine Sarah Jane-Walker et les jeunes Britanniques Issy Morris et Sophia Green), Emmanuel Giraud affirme sa confiance dans « un noyau dur de coureuses, fidèles au club », composé des Françaises Salomé

Barré, Laëtitia Lantz et Cindy Pomares.

Autres échéances à venir pour le Stade poitevin triathlon, les épreuves sélectives pour les championnats de France jeunes de triathlon (le 5 septembre) et de duathlon (le 27 septembre). « Nous avons de bonnes chances, veut croire le président. Notamment en minimes, où nos jeunes sont classés parmi les cinq premiers de Nouvelle-Aquitaine. »

fil infos

BASKET PB86 : Williams-Prost à la mène

Assuré de jouer en Pro B la saison prochaine, le PB86 a enregistré la semaine dernière ses deux premières recrues au poste 1. Akeem Williams (1,78m, 29 ans) sera le meneur titulaire. Il sort d'une saison très correcte à La Charité, en Nationale 1, où il tournait à 16pts de moyenne en 35 minutes de jeu. Auparavant, le natif de Brockton a évolué à Charleville, Denain ou Aix-Maurienne, avec un intermède sous les couleurs de Hyères-Toulon en Jeep Elite. Élément important : il possède la nationalité anglaise, ce qui permettra au PB de recruter un joueur extracommunau-



taire sur l'un des postes encore à pourvoir (2, 4 et 5). L'autre recrue s'appelle Thomas Prost, 24 ans. Formé à Bourg-en-Bresse, Prost a rejoint Quimper en 2015 pour jouer en Nationale 1 puis en Pro B. La saison dernière, il valait 8,2pts, 3,8rds et 3,6pds pour 9,3 d'évaluation par match en Nationale 1 avec Besançon.

VOLLEY Un Cubain au Stade poitevin

Le Stade poitevin volley beach poursuit son recrutement. Après le passeur français Thomas Helfer et le pointu tchèque Marek Sotola, Brice Donat a jeté son dévolu sur le réceptionneur-attaquant José Miguel Gutierrez (1,92m). A 18 ans, le jeune joueur formé à Santa Clara s'est fait remarquer lors des Mondiaux U21. Le SPVB compte à ce jour neuf joueurs sous contrat : Marc Zopie, Micah Ma'a, Chizoba, Giacomina Raffaelli, Gladstone Jr, Luca Ramon, Thomas Helfer, Marek Sotola et donc José Miguel Gutierrez.

RAQUETTES Découvrez le padel

Prévue à la mi-mars, l'inauguration des nouveaux terrains de padel du Stade poitevin tennis avait été l'une des victimes collatérales du confinement. Le club organise jeudi et mardi 23 juin, de 18h30 à 20h30, deux soirées de découverte de cette discipline cousine du tennis et du squash. Il suffit de venir en tenue, le Stade vous prêtera les raquettes et... le mode d'emploi ! Par ailleurs, une autre soirée d'initiation, au fittennis cette fois (mélange de fitness et de tennis), aura lieu le jeudi 25 juin de 19h à 20h30.

Plus d'infos au 05 49 46 23 74.
Inscription souhaitée à accueil@stadepoitevintennis.fr

CYCLISME Quatre nouvelles prolongations à la FDJ-Nouvelle-Aquitaine-Futuroscope

L'équipe FDJ-Nouvelle-Aquitaine-Futuroscope ajoute quatre nouvelles prolongations de contrat à son effectif. Les Françaises Maëlle Grossetête (22 ans), Victorie Guilman (24 ans) et Eugénie Duval (27 ans) remplissent pour une saison supplémentaire, tandis que Jade Wiel s'est engagée jusqu'en 2023. Ces quatre signatures s'ajoutent à celles des Australiennes Lauren Kitchen et Brodie Chapman, de la Norvégienne Stine Borgli et de la Suédoise Emilia Fahlin.

Un samedi chez le disquaire

PROGRAMMATION

Déjà trois dates au Pressoir

Le Pressoir, salle de spectacles située à Chiré-en-Montreuil, est l'une des premières à avoir annoncé des dates, dans la Vienne. Initialement prévus en juin et juillet, les concerts d'André Manoukian et de The Band from New York ont été respectivement reprogrammés aux 27 et 28 août prochains. Ces deux spectacles auront lieu dans la cour du château afin de faciliter le respect des mesures sanitaires. Aussi, la salle recevra l'humoriste Thomas VDB les 25 et 26 septembre. Renseignements et réservations obligatoires au 06 82 44 65 37.

Tarifs indiqués sur la page Facebook @mairiedechireenmontreuil.

RÉOUVERTURE

Le Confort moderne se déconfin

Cet été, venez respirer au Confort Moderne ! Les vastes volumes du lieu rouvrent grand leurs portes avec un programme d'été augmenté et entièrement en entrée libre.

Côté art, deux expositions sont à découvrir dans l'entrepôt : Berlin Sunday de Norbert Bisky et l'exposition des résidents 2020 Charlotte Delval & Arthur Marie. Dans le club, un programme de quatre installations sonores immersives vous replonge dans le plaisir de l'écoute à partager, avec Neurosis, Flaming Lips, December & Marie Quéau, Helio Pola Thing & Marie Girard Chauvel. La Fanzinothèque valorise sa remarquable collection de fanzines en activant son espace d'exposition avec une thématique par semaine. Transat Disquaire vous invite à chiner les meilleurs disques de tous les temps dans ses bacs, qui se refermeront au mois d'août. Le restaurant, sa terrasse et son jardin, vous attendent avec une carte estivale et un brunch tous les week-ends.

Enfin, musiciens et plasticiens sont accueillis en résidence sur toute la période : venez croiser les chemins de Fabienne Audéoud, Club de Bridge, Thomas Capdeville, La Colonie de Vacances, December & Marie Quéau, Vava Dudu, Helio Pola Thing & Marie Girard Chauvel, Arthur Henry, Tarek Lakhriissi, Lysistrata, Les Morts vont bien, Ndoboo Emma, Panda Dub, Azzedine Salek, Liam Sy Paquemar et Tom P. Van der Meersch.

Du 24 juin au 23 août, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h. Nocturne tous les vendredis soir. Entrée libre.

Cette année, il n'y aura pas un mais quatre Disquaire Days. La première journée dédiée à la production francophone a lieu samedi. Dans la Vienne, seul Le Charivari participe à cette opération qui vise à promouvoir les petits disquaires indépendants. Rencontre.

■ Steve Henot

Même avec un masque sur le visage, Jérôme Thiré n'a pas son pareil pour partager ses coups de cœur musicaux. « Je transmets assez facilement », lâche le disquaire, au sortir d'échanges passionnés avec un client. Dans sa petite boutique de la rue des Vieilles-Boucheries, en centre-ville de Poitiers, le gérant du Charivari se prépare à la première journée des Disquaires Days.

Lancé en 2008, d'abord aux Etats-Unis et au Canada, cet événement vise à mettre en avant les petits disquaires de proximité par la sortie en exclusivité de rééditions limitées. Dans la Vienne, Jérôme Thiré est le seul à participer à l'opération. « Ce sont des dates importantes pour moi, comme Noël », confie-t-il. Le commerçant affiche d'ailleurs un certain optimisme sur cette édition un peu particulière, décalée et étalée sur plusieurs journées en raison de la pandémie. « On sent qu'il y a un gros besoin, il y a même plus de demande que d'offre. Je n'aurai sans doute pas assez de disques de Christine & The Queens et Etienne Daho », craint même celui qui anime



Pour Jérôme Thiré, gérant du Charivari, à Poitiers, les Disquaires Days restent un rendez-vous incontournable de l'année.

une émission musicale, tous les vendredis soir, sur Radio Pulsar. Au Charivari, l'opération a toujours été un succès. « Il ne doit me rester qu'une seule sortie de l'année dernière en stock. » A quelques pas de là, Plexus Record a pourtant arrêté de participer à l'événement. « On n'en voyait plus trop l'intérêt, même pour les clients qui peuvent trouver ces rééditions quelques mois plus tard, à moindre prix à la Fnac. » Pour Jérôme Thiré, les Disquaires Days restent avant tout l'événement d'un public de niche, bien ciblé. « Il y a un côté redondant dans le fait de rééditer un disque, mais les gens le demandent. C'est une clientèle de collectionneurs, de passionnés, de complétilistes même. On m'a par exemple appelé de

Royan pour savoir quels vinyles j'aurai le jour J ! »

Petite marge et rude concurrence

Ces dernières années, le marché du vinyle connaît une seconde jeunesse. Selon les chiffres du Syndicat national de l'édition phonographique (Snep), les ventes ont plus que doublé entre 2016 et 2018 (de 1,6 à 3,9 millions d'unités). La part d'équipements en platine a, elle, également progressé de 60% ces deux années (155 000 ventes en 2018). « C'est un micromarché, tempère Jérôme Thiré. Il y a surtout eu un regain sur la seconde main, ce qui est moins vrai sur le neuf. L'activité économique reste compliquée. Sur un disque à 25-30€, je ne

me fais qu'une petite marge, sans compter que la concurrence est rude. » Dans le viseur du commerçant, les plateformes de streaming qui ont explosé et, surtout, bouleversé la façon de consommer la musique. Restent heureusement les irréductibles passionnés du support physique.

Après deux ans à la tête de la boutique, sans avoir pu trouver d'assise avec lequel exaucer son rêve initial de bar-disquaire, Jérôme Thiré avait envisagé d'arrêter l'aventure à l'issue de ces Disquaires Days 2020. La pandémie a finalement retardé l'échéance. « Peut-être que ces trois dates apporteront quelque chose », espère-t-il. L'esquisse d'une seconde chance pour ce petit commerce indépendant.

POINT CHAUD

Musique : quelle fête pour dimanche ?

Dans ce contexte de crise sanitaire, l'organisation de la 39^e fête de la musique sans concert est un véritable casse-tête pour les municipalités.

■ Arnault Varanne - Steve Henot

Comment assurer la fête de la musique alors que les rassemblements de plus de 5 000 personnes sont toujours interdits ? C'est là tout le dilemme des communes de la Vienne, pour-

tant désireuses de proposer une animation musicale à leurs administrés. Depuis plusieurs jours, elles restent suspendues aux modalités d'organisation établies par la cellule interministérielle de crise... Lesquelles ont tardé à se faire connaître ! En l'état, difficile de prévoir quelque manifestation que ce soit.

A Poitiers, il était acquis qu'il n'y aurait pas de grande scène, cette année, sur la place Clerc. En lieu et place, la municipalité a proposé aux groupes

qui devaient s'y produire de tourner des clips à l'auditorium Saint-Germain qui seront ensuite diffusés sur les réseaux de la collectivité. Outre un format numérique, il est aussi envisagé de faire déambuler deux fanfares locales en centre-ville, notamment autour des terrasses. « On travaille avec les services de la préfecture pour trouver un compromis », explique Hélène Amblès, la directrice générale de la culture. Prudence restait de mise du côté des bars et restaurants de

la ville, qui ont préféré ne pas communiquer sur d'éventuels concerts au sein de leur établissement. En attendant d'en savoir plus sur la teneur de cette 39^e fête de la musique.

A Châtelleraut, la Ville propose à tous les musiciens amateurs ou professionnels de s'enregistrer et d'envoyer leurs vidéos sur Instagram et Twitter (et Messenger) avec le hashtag #chattellerautmusique. Les réseaux sociaux de la Municipalité se chargeront de la diffusion.

Des salons mi-virtuels mi-réels ?



Le Salon international de l'agriculture sera-t-il amené à devenir hybride à l'avenir ?

Le monde de l'événementiel traverse une crise sans précédent et réfléchit à digitaliser les salons physiques, au-delà de la crise sanitaire. Une bonne idée à quelques conditions près.

■ Arnault Varanne

Depuis la mi-mars, l'agence Vikensi communication est totalement à l'arrêt. Son dirigeant Gilles Villayes et ses collaborateurs ont vu les événements professionnels s'annuler les uns après les autres, notamment en région parisienne. Et la rentrée ne leur offre guère plus de certitudes. Ils ont donc mis la période du confinement à profit pour réfléchir à de nouvelles offres plus virtuelles. « Nous essayons d'inciter nos clients, au moins le temps de la crise sanitaire, à imaginer d'autres solutions que les rendez-vous physiques », commente le dirigeant. L'agence poitevine a retenu la solution américaine VirBELA, qui permet de créer un univers 3D (sans lunettes)

dans lequel conférences, tchat, colloques et rendez-vous d'affaires peuvent s'enchaîner. Les participants sont représentés par leurs propres avatars.

« Un salon digital est clairement plus pertinent quand on vise une cible professionnelle, témoigne Fabien Audat, chargé de mission au Réseau des professionnels du numérique. Mais après, tout dépend de l'échelon que l'on vise. Ce n'est peut-être pas pertinent sur un salon régional, mais ça l'est sur un salon qui vise l'international. Au-delà de la crise sanitaire, les réflexions autour de l'empreinte carbone de chacun vont forcément peser. » S'il ne croit pas au 100% virtuel, Christophe Comte mise en revanche beaucoup sur des événements « physitaes ». En clair, mi-présentiel, mi-distanciel.

1 million de vues pour le Salon de l'Agriculture régional

« Il faut une présence physique pour les personnes VIP et leurs clients, insiste le business manager de la startup bordelaise Bziiti. Mais on peut toucher une population plus large par l'intermédiaire du digital, no-

tamment à l'international. » La mission de l'entreprise consiste précisément à accompagner les organisateurs avant, pendant et après leurs événements. Bziiti recense aujourd'hui 300 « bonnes pratiques » contre 75 avant le confinement. Autant d'outils pour concourir à la réussite d'un congrès, d'un salon... Comme quoi, la crise sanitaire a accéléré les réflexions et la virtualisation. A l'image du Salon de l'Agriculture Nouvelle-Aquitaine, dont l'édition 2020 a été totalement virtuelle. Résultat : « un million de vues avec le replay, alors que le Salon touche d'habitude 200 000 personnes ».

A Poitiers, la demande d'hybridation semble embryonnaire. « Aucun organisateur ne nous a encore sollicités », remarque la direction du parc des expositions. De son côté, Gilles Villayes reste mesuré sur l'avenir de ces formats. « Mes clients et moi-même souhaitons quand même nous retrouver en présentiel à l'avenir. Et il ne faut pas oublier que l'événementiel fait vivre des traiteurs, des restaurateurs, des hôtels, des sites touristiques... La présence physique est irremplaçable. »

VOUNEUIL SOUS BIARD

Amphithéâtre
Salle contemporaine à l'acoustique haute qualité 392 à 517 places (gradins escamotables)

Terrasse panoramique
de 180m²

Hall d'accueil
Entrée de 155m² comportant 16m de billetterie

Espaces extérieur
150 places

Terrasse
de 166m²

Cuisine
avec accès privé salle / hall d'accueil

2 Loges
artistes

ENTRÉE - ACCÈS PUBLIC

4 Espace Rives de Boivre 86580 Vouneuil-sous-Biard
Renseignements à la mairie : du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h30 Le samedi de 10h à 12h
05 49 36 10 20 Contacts et tarifs - info@vounouill-sous-biard.com
www.vounouill-sous-biard.fr

Sources : agence Milloc'h

Apôtre du burger à la française

Le chef poitevin Olivier Leclerc se fait fort d'adapter le burger à la cuisine française, en privilégiant produits du terroir et circuits courts. Cette ambition lui vaut d'être sélectionné pour la Coupe de France du burger 2020.

■ Claire Brugier

Olivier Leclerc s'est formé auprès de Meilleurs ouvriers de France comme Christophe Pacheco ou Vincent Arnould, et dans les cuisines de restaurants étoilés tels que l'Hôtelierie du Bas-Bréau à Barbizon, le Domaine de Belesbat à Boutigny-sur-Essonne, le Vieux Logis de Trémolat... Il y a sans nul doute appris le goût des bons produits mais il n'a pour autant oublié celui des... burgers.

« Cela fait partie de la culture des 30-40 ans mais c'est un produit qui s'est démocratisé, qui plaît aux enfants, aux ados, aux cadres, aux retraités... », remarque le chef et propriétaire depuis quatre ans de la Cuisine de Comptoir, à Poitiers. Après les frites maison, les burgers sont rapidement devenus des VIP de sa carte. Mieux encore : Olivier Leclerc est sélectionné, parmi vingt-cinq candidats, pour la Coupe de France du burger organisée lors du Sandwich et snack Show, le 21 septembre à Paris. Il y réalisera un burger du Père La Violette, en référence à Napoléon et aux boulangers de ses armées qui auraient inventé



Olivier Leclerc est l'un des vingt-cinq chefs en lice pour la finale de la Coupe de France du burger.

la fameuse baguette. Derrière le challenge culinaire et la volonté de « se confronter aux autres », le chef poitevin veut « faire la promotion du burger premium, montrer que ce n'est pas qu'un produit industriel, que l'on peut défendre le terroir avec le burger ».

« On peut tout imaginer »

Son burger-candidat comprendra donc « un pain en pâte à baguette tournée », un millefeuille de Napoléon (un fromage de brebis des Pyrénées), du lard

séché, du confit de tomates bio... « Un bon burger, c'est un jeu de textures, de bons produits et de la gourmandise. On peut tout imaginer, il n'y a pas de limite à la créativité dans les burgers. » En témoignent leurs noms : le Hard as a rock, à base de Bleu d'Auvergne, de bacon fermier et d'un steak -une fois n'est pas coutume- de cochon fermier, le It's not a fucking Big Mac, en pied de nez au burger industriel éponyme, ou encore le Démanufacture à base de bière de la Manufacture de Poitiers. Sans oublier le King Ragnar, un

burger de 2,6kg (!), transpercé par une côte de bœuf et réalisé spécialement pour un ami. En l'occurrence David Grimaldi, le sculpteur sur bois ligugéen chargé de réaliser les plateaux sur lesquels seront présentés les burgers du Père La Violette. « Il avait envie d'un burger avec une côte de bœuf... », sourit Olivier Leclerc. Le burger est entré par la porte industrielle, il faut désormais l'adapter à la cuisine française. Et surtout, ce qu'il faut, quand on fait de la cuisine, c'est s'amuser. S'amuser sérieusement. »

♈ BÉLIER (21 MARS > 20 AVRIL)
Bonne ambiance dans le couple. Ne puisez pas trop dans vos réserves. Dans le travail, vous êtes entreprenant.

♉ TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI)
Vous êtes leader dans votre couple. Votre énergie revient. Un imprévu vient bouleverser vos plans professionnels.

♊ GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN)
Vous avez l'art d'épater votre partenaire. Belle énergie positive. Saturne stimule votre sens des responsabilités.

♋ CANCER (21 JUIN > 22 JUILLET)
Sachez lâcher prise dans votre couple. Prenez garde aux excès. De nouvelles opportunités vous guident vers des chemins inconnus.

♌ LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)
De la sensualité au sein des couples. Belle euphorie et grande forme. Belle semaine professionnelle.

♍ VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)
Harmonie dans le foyer. Essayez de canaliser votre énergie. Bientôt vos projets aboutiront, il faut y croire.

♎ BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)
Des changements bénéfiques dans votre vie amoureuse. Vous misez tout sur la détente. Faites reconnaître la valeur de votre travail.

♏ SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)
Climat chaleureux au sein du couple. Vous avez le moral en dents de scie. Les planètes vous invitent à exprimer votre potentiel.

♐ SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.)
Quelques remous amoureux. Faites attention à ne pas brûler toutes vos réserves. Ne prenez pas à cœur les critiques professionnelles.

♑ CAPRICORNE (21 DEC. > 19 JAN.)
Vos amours sont en stand-by. Période favorable à la récupération et au stockage des forces. Sachez collaborer dans le travail.

♈ VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
Belle complicité au sein des couples. Votre corps est performant. Les rencontres marquantes sont favorisées dans le milieu professionnel.

♉ POISSON (19 FÉVRIER > 20 MARS)
Vous êtes insensible à l'amour. Contentez-vous de tempérer. Une semaine professionnelle sous le signe du stress.

Avant-après

Toutes les quatre semaines, Le 7 vous propose, en partenariat avec le photographe Francis Joulin, un quiz ludique autour des lieux emblématiques d'hier à aujourd'hui. Serez-vous le reconnaître ? Nouveauté 2019-2020, le photographe se balade dans les deux agglos de Poitiers et Châtelleraut.

Selon vous, où cette photo a-t-elle été prise ?



Retrouvez dès mercredi la solution sur le7.info, dans la rubrique Dépêches.

Le tribunal judiciaire

Deuxième saison de la chronique **Le Droit et vous**, en partenariat avec l'Ordre des avocats de Poitiers. Une question ? Ecrivez-nous à l'adresse redaction@le7.info.



Christine Sournies



Les débuts d'année sont souvent synonymes de changement. Pour cette nouvelle décennie, la Justice ne fait pas exception. Au 1^{er} janvier 2020 les Tribunaux d'instance et de grande instance ont été fusionnés dans un « Tribunal judiciaire », sans suppression toutefois de lieu. Le Tribunal d'instance de Châtellerauld est maintenu et devient Tribunal de proximité. Il est par ailleurs créé un juge des contentieux de la protection,

compétent pour les litiges liés à la vulnérabilité économique et sociale des individus (affaires de tutelle, d'expulsion, de litige locatif, de crédit à la consommation...). Il peut être saisi directement par le justiciable. Mais ces contentieux pouvant se révéler très techniques, ils justifient le recours à un spécialiste pour être bien défendu. La réforme promeut également les modes alternatifs de règlement des litiges avec l'obligation, sous peine d'irrecevabilité, de faire précéder la saisine du Tribunal judiciaire d'une tentative de médiation. L'idée est de favoriser la recherche d'une solution amiable par les parties, en général mieux acceptée. En cas d'échec, le Tribunal judiciaire peut être saisi par un avocat, dont le concours reste le principe. Pour les petits litiges (- 4000€), il devient possible, avec l'accord des parties, de régler le conflit sans audience. Autre point non négligeable, l'exécution provisoire des jugements devient la règle, même en cas d'appel. La réforme prévoit enfin une refonte de la procédure de divorce, pour l'instant différée à septembre 2020.

J E U

Avec Kraken Attack, surveillez vos arrières

Jean-Michel Grégoire

Tous à vos postes, sabres au clair, canons et pistolets chargés. Bikolor, le terrible Kraken, vous attaque ! Chaque joueur incarne un pirate avec un talent unique, tous doivent s'entraider pour repousser les tentacules du Kraken avant que leur bateau ne coule ! A votre tour de jeu, lancez les dés pour obtenir le déplacement des tentacules. Si l'une d'elle touche le bateau, elle casse le bastingage puis fait un trou. Ensuite, effectuez les actions de votre personnage pour ralentir la progression de Bikolor ou réparez le navire. Infligez trois blessures au Kraken avant qu'il y ait quatre fuites sur le pont. Kraken Attack est un jeu coopératif, avec différents modes qui vous

feront vivre des parties pleines de suspense. Le superbe matériel ajouté à l'immersion, il faudra être malin pour remporter la bataille !

Kraken Attack - 1-4 joueurs - 7 ans + - 25 minutes.



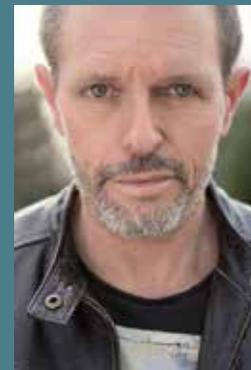
VigilanS ou comment diminuer le nombre de suicides

Nouvel épisode de la chronique « Dans ma tête », réalisée en partenariat avec le Centre hospitalier Henri-Laborit. Cette semaine, la prévention du suicide.



VigilanS est un programme de veille post-hospitalière des personnes ayant fait une tentative de suicide. Une équipe de l'hôpital psychiatrique Laborit, sous la responsabilité médicale du Dr Chavagnat, travaille sur le projet depuis plusieurs mois afin de le mettre à disposition des habitants du territoire de l'ex-Poitou-Charentes. Ce dispositif a fait ses preuves dans plusieurs régions de France. Le constat est sans équivoque puisqu'on dénombre 200 000 à 300 000 tentatives de suicide en France. Le maintien du contact avec la personne suicidaire est ainsi primordial. Les modalités sont simples : une carte ressource avec un numéro vert est transmise à chaque participant. Des recontacts téléphoniques et des envois de cartes postales sont réalisés pendant une période de six mois. « Ces outils permettent de garder le contact et de tisser un véritable lien avec les personnes qui viennent de traverser une crise », précise le Dr Jean-Jacques Chavagnat. L'objectif est de diminuer le nombre de suicides, qui s'est élevé en 2019 à 282 dans l'ex-région dont 58 dans la Vienne. S'appuyant sur les structures de soins existantes du département et ses partenaires, VigilanS améliore la coordination et aide à tisser un véritable réseau autour des personnes en crise suicidaire. Présenté le 28 janvier par le Dr Chavagnat lors du Congrès de prévention du suicide à Poitiers, le dispositif est fonctionnel depuis le 11 mai et sera généralisé en Poitou-Charentes très rapidement grâce au soutien financier de l'Agence régionale de santé Nouvelle-Aquitaine.

« La Vallée », de Bernard Minier



Cathy Brunet

L'intrigue : Lorsqu'il reçoit, au beau milieu de la nuit, un appel au secours de son ex-femme, disparue depuis plusieurs années, Martin Servaz décide de mener l'enquête à sa manière. Suspendu pour faute professionnelle, le commandant de police judiciaire a du temps et n'hésite pas une seule seconde à rejoindre cette vallée montagnarde où a été localisé ce dernier appel. Mais une série de meurtres d'une rare cruauté va jalonner ses recherches et même le conduire au chaos. Un meurtrier l'attend quelque part, tapi dans l'ombre insondable de la vallée.

Mon avis : Une nouvelle enquête de Martin Servaz, le flic emblématique de Bernard Minier. Un suspense et un style parfaitement maîtrisés, où la tension monte crescendo jusqu'à l'épilogue. Lâchez toutes vos autres lectures pour ce récit palpitant. Vous suivrez avec bonheur notre enquêteur dans cette étrange vallée où la mort plane comme un oiseau de proie.



La Vallée de Bernard Minier Editions XO.

Les cinémas associatifs partagés

Nicolas Lefebvre, chef décorateur



Bien qu'habitué à « avoir une longueur d'avance » sur les tournages, Nicolas Lefebvre se retrouve aujourd'hui sans aucune visibilité sur les prochaines semaines. Le Poitevin travaille depuis 1998 dans l'industrie du cinéma, laquelle a été fortement ralentie par le confinement. Son rôle consiste à façonner les décors de films. Il a notamment œuvré sur *Un long dimanche de fiançailles* (2004) - dont des scènes ont été tournées à Montmorillon- *Alceste à bicyclette* (2012) et plus récemment *Vaurien*, retenu dans la sélection officielle de Cannes. Il est aussi crédité sur des séries télévisées comme *Capitaine Marleau* ou *Hero Corp*. Jonglant avec les styles, d'une production à l'autre. « Chaque film est un contexte différent, de lieu, d'époque... Il y a toujours la joie de partir dans une nouvelle aventure. » Au fil des tournages, le professionnel s'est frotté à de nombreux postes de la décoration. Assistant donc, mais aussi accessoiriste meublage, de plateau... « Comme un chantier du bâtiment, il y a beaucoup de postes différents, de petits métiers... C'est une équipe dans l'équipe ! Il faut être polyvalent, bricoleur et débrouillard. » Après des études d'arts appliqués et en arts déco, il s'était d'abord orienté vers les décors de spectacles vivants. Le 7^e art n'est venu à lui que quelques années plus tard. « Les aléas des rencontres, dit-il. C'est Michel Barthélémy (chef décorateur des films *Doberman*, *Un Prophète* et *Les Frères Sister*, entre autres, ndlr) qui m'a mis le pied à l'étrier en tant qu'assistant. » Depuis cette rencontre, le cinéma ne l'a plus vraiment quitté. « C'est 95% de mon activité aujourd'hui », confie l'homme de 45 ans, qui travaille aussi dans l'événementiel (émissions TV, publicités...).

Pour voir ses réalisations : nicolaslefe.tumblr.com.



La réouverture des cinémas se rapproche. Mais le protocole sanitaire qui s'impose se révèle très contraignant pour toutes les structures associatives. Dans la Vienne, certaines ont ainsi fait le choix de ne rouvrir qu'en septembre.

■ Steve Henot

Dans toute la France, les salles de cinéma se préparent à rouvrir leurs portes. Elles ont enfin reçu le guide sanitaire de la Fédération nationale des cinémas français leur détaillant toutes les mesures à mettre en place à partir du 22 juin. « C'est assez tardif, d'autant que toute la profession s'attendait à reprendre le 1^{er} juillet, un mercredi », souffle Marjorie Dangel, la directrice du Dietrich, à Poitiers. Dans la liste, beaucoup de recommandations, peu d'obligations. Le cinéma associa-

tif poitevin mettra du gel hydoalcoolique à disposition des spectateurs, assurera une distanciation sociale d'un mètre - « même si ça veut dire occuper plus d'un siège sur deux » - aérera la salle entre les séances. La question du port du masque, elle, n'est pas encore tranchée. « Il sera de toute façon difficile de faire la police en salle, observe Marjorie Dangel, qui compte avant tout sur le bon sens du public. Nous avons tout de même la chance, entre guillemets^(*), de n'avoir qu'une seule salle, ce qui facilite la gestion des flux et le nettoyage des toilettes. »

Devant cette série de mesures, d'autres cinémas associatifs de la Vienne ont fait le choix de ne pas rouvrir dès le 22 juin. C'est le cas du Majestic, à Neuville-de-Poitou. « Tous les ans, nous fermons au 1^{er} juillet pendant tout l'été. Cela ne valait pas le coup de rouvrir pour seulement huit jours », explique Martine Gavid, la présidente de l'Association pour les rencontres culturelles (ARC). La programmation de ce petit cinéma ne reprendra qu'en septembre, dans l'espoir aussi

que la situation sanitaire se soit améliorée. Une réflexion partagée par l'équipe du Rex de Chauvigny. « Une bonne partie de nos bénévoles ont un certain âge, ils ne veulent pas prendre de risques (de contracter la Covid-19, ndlr), souligne Mario Rocchitelli, le président de l'association Chauvigny cinéma. Comme nous ne sommes que des bénévoles, on n'a pas d'impératif financier. Et les contraintes sanitaires sont importantes pour nous, il nous serait impossible d'avoir tout le temps quelqu'un pour nettoyer. » A Poitiers, Le Dietrich ne pouvait se résoudre à prendre une telle décision, alors que l'établissement vit, lui, à 60% sur ses recettes propres. « Le mois de juillet sera un test pour la pratique des gestes barrières et la relation avec les distributeurs, dont on espère qu'ils joueront le jeu, confie sa directrice. On essaye de rester serein. »

(*) En raison de la hausse de sa fréquentation, le cinéma avait à un moment envisagé de déménager dans un bâtiment neuf, avec plus de salles.



10 places
à gagner



BUXEROLLES

Le 7 vous fait gagner dix places pour une séance de votre choix de *Nous les chiens*, à partir du 22 juin, pendant les deux premières semaines d'exploitation du film, au Mega CGR de Buxerolles.

Pour cela, rendez-vous sur www.le7.info ou sur notre appli et jouez en ligne. Du mardi 18 juin au dimanche 23 juin inclus.

Elle sort du silence

Sandrine Dangleterre. 49 ans. Atteinte du syndrome d'Usher. Sourde de naissance, cette habitante de Migné-Auxances voit son champ visuel se réduire progressivement. Se réfugie dans l'écriture pour communiquer avec l'extérieur et faire comprendre aux autres ce qu'elle vit.

■ Arnault Varanne



A Migné-Auxances, la rue Michèle Moet-Agniel n'est pas encore répertoriée par les GPS. A tort. La biographie de cette femme née en 1926, à Paris, nous renseigne pourtant sur son activisme pendant la Seconde Guerre mondiale. Une résistante de la première heure, à l'image de celle qui habite désormais dans ladite rue d'un lotissement neuf. Sandrine Dangleterre est née à Douai mais demeure depuis vingt ans dans la Vienne. Atteinte de surdité à sa naissance -« je vis dans le silence, je ne perçois aucun son »- elle aura mis... trente ans avant de savoir de quoi elle souffrait réellement. « A l'âge de 9 ans, j'ai remarqué que je ne voyais pas la nuit ni sur les côtés. Mais l'ophtalmologiste a simplement diagnostiqué une myopie. » Les années ont passé, sa vue a baissé et, à force d'examen, le verdict est tombé. Elle souffre

du syndrome d'Usher, de type 1. « Contrairement à vous qui avez un champ de vision de 180°, je vois comme dans un canon de fusil », explique-t-elle. Chaque geste du quotidien est donc un défi permanent. « Pour lire du courrier ou des magazines, j'utilise un téléagrandisseur qui permet de grossir les lettres et d'inverser les couleurs pour être moins éblouie. » Même technique s'agissant des SMS ou des courriels, agrandis pour les distinguer. L'acceptation de son handicap, son combat pour « vivre comme tout le monde », son goût du voyage, des odeurs et du toucher, Sandrine Dangleterre les raconte par le menu dans un livre paru au printemps 2019 et intitulé *Les voyages d'une Usher*^(*).

« Je ne suis pas un monstre »

La Nordiste, passé par la fac de Staps -elle est ceinture noire de

judo- mais interdite de passer le Capes, a trouvé dans l'écriture l'exutoire idéal. Au point de commettre un deuxième ouvrage récemment, de fiction celui-là : *La mystérieuse vie d'une Usher*.

« Elle ne pensera jamais votre fille ! »

« Quand je croise des gens, certains ont peur. Ils ne connaissent pas la maladie d'Usher et fuient par manque d'informations. Mais je ne suis pas un monstre. » Il en va du grand public comme des éditeurs, tous réticents à publier l'auteure poitevine. Qu'à cela ne tienne, elle n'a pas renoncé, pour le plus grand plaisir de quelque « 600 lecteurs ».

D'ailleurs, la ténacité semble être une marque de fabrique chez elle. Sandrine a appris le

braille pour équiper sa maison de repères tactiles et simplifier les gestes les plus banals. Elle peut aussi compter sur Dany, qui l'aide à « faire ses courses » et a permis à votre serviteur de l'interroger grâce à la Langue des signes française. Une phrase, prononcée par l'une des institutrices de maternelle, a agi comme un déclencheur : « Elle ne pensera jamais votre fille ! » La presque quinquagénaire n'a jamais oublié cette forme d'humiliation pour ses parents, anciens enseignants aujourd'hui installés en Charente-Maritime. Sandrine pense, éprouve, communique, imagine, devine. Bref, elle vit.

Elle surmonte les obstacles

D'ailleurs, sa soif de voyages n'est toujours pas éteinte. De la Grèce à la Belgique, de la Turquie à l'Inde, la Poitevine

compte douze pays à son carnet de bord. Dans *Les voyages d'une Usher*, l'écrivaine partage ses souvenirs dorés et la manière dont elle a « surmonté tous les obstacles ». Une leçon pour celle qui n'aspire qu'à sensibiliser les autres au syndrome dont elle souffre. « Sans honte ni peur », précise-t-elle, comme apaisée. Bien sûr, les visages et les sourires se dérobent plus vite qu'avant, les balades au grand air comportent leur lot de dangers, la luminosité des magasins l'éprouve... La vie d'Usher est parsemée d'embûches. Plongée dans le monde du silence, Sandrine Dangleterre est entrée en résistance comme une certaine Michèle Moet-Agniel à une autre époque.

(*) Les deux premiers livres de Sandrine Dangleterre sont disponibles en librairie.

Equipez-vous pour l'ETE !

OFFRE EXCEPTIONNELLE

-10%*

Stores - Portails
Menuiseries extérieures
Portes de garage
Portes d'entrée
Pergolas - Gardes corps

* Offre valable jusqu'au 11 juillet 2020 - Voir conditions en magasin



léonard
S.A.R.L.

RGE

Portails Portes de garage Portes d'entrée
Menuiseries extérieures Stores et pergolas